

24/03/06

NR -0001809794-



PARIS

COPIE INTERDITE SANS AUTORISATION DU CFC



Un philosophe chez Bush

► **American Vertigo**
Bernard-Henri Lévy
Grasset,
495 pp., env. 20,90 €

Comme
Tocqueville 173
ans avant lui,
BHL s'est
intéressé de très
près aux **prisons**
américaines,
lesquelles lui
inspirent ses
critiques les plus
dures.

Anatol Lieven, chercheur de la New America Foundation auquel "Le Figaro" avait demandé de donner son avis sur "American Vertigo", le dernier essai de Bernard-Henri Lévy, avoue avoir songé à en abandonner la lecture dès la page 16 de l'édition américaine, pour être déjà tombé sur une banalité de grosse dimension. Nous confessons avoir éprouvé la même tentation, mais à la page 38 de l'édition française et pour une autre raison.

Non pas parce que nous trouvions assez peu prometteur en approches nouvelles un livre qui s'ouvre sur l'étonnement de son auteur face à la marée de drapeaux américains qu'il observe à Newport, Rhode Island, première étape d'un périple d'un an à travers les Etats-Unis sur les traces d'Alexis de Tocqueville. Mais parce que BHL, qui passe à juste titre pour un grand érudit, y notait aussi la présence de drapeaux nippons à l'occasion d'un festival de culture japonaise. Des "*drapeaux blancs à pois orange, symboles de l'empire du Milieu*", écrit-il.

Cette double confusion – le Japon a un drapeau à "pois"... rouge parce qu'il est l'empire du... Soleil levant – ébranle quelque peu la confiance qu'on voudrait placer en un intellectuel qui a tout de même publié, en 1985, des "Impressions d'Asie". Le vénérable magazine "Atlantic Monthly", à l'origine du projet éditorial, n'avait, certes, pas invité le philosophe français pour parler chinoiseries. Il n'empêche qu'on a du mal ensuite à encaisser les sarcasmes de BHL sur James Ellroy, "*le Dostoïevski du crime américain*" qui, affirme-t-il, "*pour ne pas s'endormir, dit exprès des conneries*"...

S'endormir est un risque qui guette aussi le lecteur d'"American Vertigo", en dépit de l'intérêt évi-



JOHN BURGESS / AP

dent du sujet et la prodigieuse richesse de la matière. C'est que, tout comme il y a des gens qui s'écoutent parler, BHL se regarde écrire. Anatol Lieven trouve la langue "assommante et prétentieuse", un constat qui vaut pour la version originale. Faut-il absolument citer Husserl ou Hegel pour dire qu'il faisait beau, ce jour-là, à Boston ou Seattle?

La prétention est plus fondamentalement ailleurs. L'alibi - Tocqueville - disparaît très rapidement de l'horizon pour laisser la place à un immensément égocentrique "Moi et l'Amérique", même si BHL se fait un point d'honneur à visiter, comme son illustre prédécesseur, un grand nombre de prisons. L'enquêteur sillonne bien entendu

l'Amérique - 25 000 km, a-t-il calculé - mais son carnet de routes ressemble furieusement à un carnet mondain, de Sharon Stone au fils Reagan, de John Kerry à Francis Fukuyama, d'un prix Nobel d'Economie "qui me dit à New York...", à ces apôtres du néoconservatisme - Richard Perle ou William Kristol - qu'il se refuse légitimement à caricaturer.

EN ATTENDANT BHL

Toutes ces personnalités ont l'air de n'avoir vécu que dans l'attente du perspicace Bernard-Henri - tout comme cette maison de Savannah, habitée naguère par un Benjamin-Hirsch Lévy, ne semblait désirer que le passage du vrai et du seul BHL. Qu'on ne se mé-

prenne pas! Il y a, dans ce livre, des réflexions très originales, des analyses très fines et des passages très drôles (quand, par exemple, BHL décèle chez George W. Bush "ce quelque chose d'imperceptiblement affolé qu'ont les enfants dyslexiques qui sentent qu'ils vont se tromper"). L'auteur rentre aussi, de son excursion à Guantanamo, un peu moins ébahi qu'Anne-Marie Lizin, et son brillant examen final de l'identité américaine, des religions, du terrorisme mérite le détour. Mais fallait-il emballer tout cela dans un barnum médiatique à l'américaine typique d'une société dont Bernard-Henri Lévy a consacré 500 pages à dénoncer les outrances?

Philippe Paquet